

Grossu Minutu converse avec le Roi Théodore

(La scène se passe dans une
cantine du vieux Bastia)

Grossu Minutu (toujours aussi rustiquement mal attifé) : Votre Majesté...

Le roi Théodore (perruque rousse défraîchie et poudré de poussière, le roi se tient dans un coin) : À qui ai-je l'honneur de parler ? Cousin, Frère ou usurier ?

Grossu Minutu : À un modeste colporteur, un homme de ce peuple que vous avez fourni en chaussures de cuir, lui demandant en retour de vous reconnaître comme roi.

Le roi Théodore : Ah ! Ce fut un temps glorieux même s'il n'a duré qu'un été.

Grossu Minutu : J'avais 21 ans quand vous fûtes (mon français se porte bien comme vous l'entendez) couronné au couvent d'Alesani tout près de ma maison. Les partisans de Matra que j'ai abandonné pour passer du côté de Pascal Paoli ont moqué cette cérémonie, le sceptre de bois de châtaignier, la couronne d'ellébore. Étant présent, je puis assuré que votre couronnement ne manqua pas de prestige.

Le roi Théodore : On m'a tourné en ridicule, l'abbé Casti dans son opéra bouffe *Le Roi Théodore à Venise*, ou encore l'un de vos meilleurs écrivains, Pierre Dominique, qui a fait de moi le portrait d'un agioteur, d'un intrigant, d'un affairiste, bref d'un escroc.

Grossu Minutu : Mon compère Azzeccarampini me dit que des historiens vous réhabilitent aujourd'hui. Vous auriez été au cœur des intrigues dynastiques et des réseaux maçonniques du XVIII^e siècle. Il y aurait une continuité dans la transmission des Lumières, de Pascal Paoli dont vous auriez été l'inspirateur dans bien des domaines, à Garibaldi qui descendrait d'une Neuhoff.

Le roi Théodore : J'ai voulu régénérer votre patrie.

Grossu Minutu : Pourquoi ce dernier débarquement dans l'île et, cette fois, en solitaire ?

Le roi Théodore : Je désirais revoir ces lieux où, désargenté et couvert de dettes, j'ai connu la fortune d'être roi. J'ai voulu aussi voir sur place si les choses avaient changé.

Grossu Minutu : Seriez-vous idéaliste ? Ce ne sont toujours que basses intrigues et prosternations devant le Roi Argent. La voilà la véritable dynastie ! Le peuple, lui, est toujours berné.

Le roi Théodore : Et pourtant il est, désormais, instruit. Je me flatte d'avoir été le premier à vouloir doter la Corse d'une université.

Grossu Minutu : En ces temps de misères morales, j'assure, dit-on, À Perelli un magistère de maître ès humour et ironie. Ce serait, de ma part, manquer d'humour que de d'y croire. En fait, avec modestie, cerçu d'imparà à i mo paisani à distinguer u veru da



u falsu è quandu ci vole à dà qualchi bastunata à i tartufi.

Le roi Théodore : La pratique de l'humour est ce qui me différencie de votre grand Pascal Paoli qui, lui, savait se moquer de lui-même quand, par exemple, il se comparait au comte de Culagna de Tassoni dont il connaissait par cœur maints passages de la *Secchia rapita*.

Grossu Minutu : Majesté, mon compère Azzeccarampini qui est ficcanasu me dit que dans certaines correspondances intimes à sa Dulcinée u Babbu di a Patria se comparait à un Pulcinellu da carnava.

Le roi Théodore : Pourquoi me sers-tu ce titre de « Majesté » ?

Grossu Minutu : J'aurais bien aimé vous donner du « Mon Cher Frère », mais les Loges de Corse constituées de notables et de supposés nobles n'ont pas voulu d'un pauvre diable comme moi. À leurs lettres rituelles, j'oppose de « O » pétaradant de mon âne.

Le roi Théodore : Et moi qui espérais tant dans les Lumières pour la régénération de mon île !

Grossu Minutu : Ici, chacun s'en va masqué sous le ciel étoilé comme au temps du carnaval.

Le roi Théodore : Je te fais, O sage, chevalier de l'Ordre de la Délivrance.

Grossu Minutu : Mascarade ! Gardez ce colifichet pour les fats qui quémanderaient à l'extrême onction, une décoration

Le roi Théodore : Et votre gouvernement, que fait-il ?

Grossu Minutu : Ses représentants n'ont pas le choix. Ou il ne font rien pour ne pas soulever de tempêtes ou quand il veulent faire, souvent grisés par leur pouvoir, ils quittent l'île entre deux gendarmes comme ce fut le cas, hier, du marquis de Cursay et plus récemment, d'un préfet de la République.

Le roi Théodore : Alors que faut-il faire ?

Grossu Minutu : Pigliassi tuttu in pazienza. Je suis toujours aussi pauvre, ce qui fait de moi un homme libre. Je voudrais vous inviter à un souper frugal avec quelques hôtes de marque.

Le roi Théodore : Comme à ce souper de Venise tel que, dans son *Candide*, monsieur de Voltaire l'a narré.

Grossu Minutu : J'espère que Boswell, l'attaché de presse de Pascal Paoli, et u Babbu di a Patria répondront à mon invitation. Je vous dis donc à la semaine prochaine.